"L'Europe en danger" dans Combat (24 octobre 1950)

Légende: Le 24 octobre 1950, le quotidien français Combat s'inquiète que la construction de l'Europe passe par un réarmement de l'Allemagne de l'Ouest et dénonce les risques d'une telle politique.

Source: Combat. de la Résistance à la Révolution. dir. de publ. SMADJA, Henry. 24.10.1950, n° 1961; 9e année. Paris: Combat. "L'Europe en danger", auteur:Gimont, Marcel , p. 1.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/"l_europe_en_danger"_dans_combat_24_octobre_1950-fr-90dd3bac-bf00-4e69-abde-05e53d82a0ae.html

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

L'Europe en danger

A tous ceux qui se contentent d'agiter leurs chaînes avec allégresse, nous dirons que l'avenir de la France et de l'Europe se joue devant l'Assemblée Nationale. Et il faudrait avoir perdu le goût du devoir, sinon de la liberté, pour oser contester au Parlement le droit de s'expliquer sur le problème du réarmement allemand.

Il ne s'agit pas de revenir en arrière, il ne s'agit plus de dénoncer une politique dont nous étions appelés à faire inévitablement les frais. Maintenant, la trappe est largement ouverte sous nos pas. Si nous devons nous y laisser glisser, mieux vaut qu'avant de disparaître nous saisissons la dernière occasion d'élever la voix et de mettre nos partenaires en face de leurs responsabilités.

Qui sait ? Les objections, les protestations de tout un peuple ont souvent plus de force et de poids que de sombres et pénibles tractations à l'échelle des gouvernements. Il ne nous est donc pas interdit de nous dresser contre des positions déjà prises, et si, par malheur, nous n'étions ni entendus, ni écoutés, au moins aurions-nous la satisfaction d'avoir fait publiquement notre testament. Nous ne verserons pas dans le sentimentalisme, car nous serions obligés d'évoquer les sacrifices que nous avons consentis et de promener certains de nos interlocuteurs dans les cimetières de Verdun et de la Somme. Nous parlerons le seul langage qui puisse être retenu dans un monde voué à l'idéologie et à ses abstractions.

Accepter le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest dans les conditions où il nous est proposé, ce serait d'abord renoncer à l'estime et à l'appui de nos voisins – M. De Gasperi juge le moment favorable pour inviter le chancelier Adenauer à Rome. Ce serait, en outre, porter de nos propres mains un coup mortel à notre ultime raison de vivre et d'espérer qui est l'unité européenne. L'Europe ne se fera pas avec des mercenaires ou des esclaves. L'Europe se fera dans un sursaut de révolte contre la fatalité de la guerre.

On s'est étonné parfois de notre inclination pour le plan suggéré par M. Robert Schuman en dépit de ses imperfections et des intérêts qu'il est susceptible de recouvrir. Mais les peuples désemparés se raccrochent à la première bouée venue. Et il est incontestable que le plan Schuman était destiné à servir de barrage à une mer déchaînée. Que demain la France cède à tous et à tout et ce barrage sera définitivement emporté. Perspective d'autant plus tragique que les Britanniques ne nous rejoindront pas sur des ruines.

Ou l'Europe sera bâtie en priorité ou elle sera un champ de bataille, c'est-à-dire un désert. Notre premier article dans « Combat » il y a cinq ans était intitulé : **Pour une collaboration franco-allemande au service de l'Europe.**

Marcel GIMONT